

Parcours 1 :

1. Quels sont les indicateurs de croissance économique à Bangalore (= Bengaluru)?
2. Comment cette croissance économique se traduit-elle dans l'espace (quelles conséquences spatiales de cette croissance) ?
3. Quelles sont les conséquences sociales de cette croissance ?
4. Ce qui se passe à Whitefield est-il représentatif de ce qui se passe à l'échelle du pays ?

Parcours 2 :

Quelles sont les conséquences économiques, sociales et spatiales des choix de développement qui ont été réalisés à Bangalore et en Inde ?

Une croissance génératrice d'inégalités en Inde

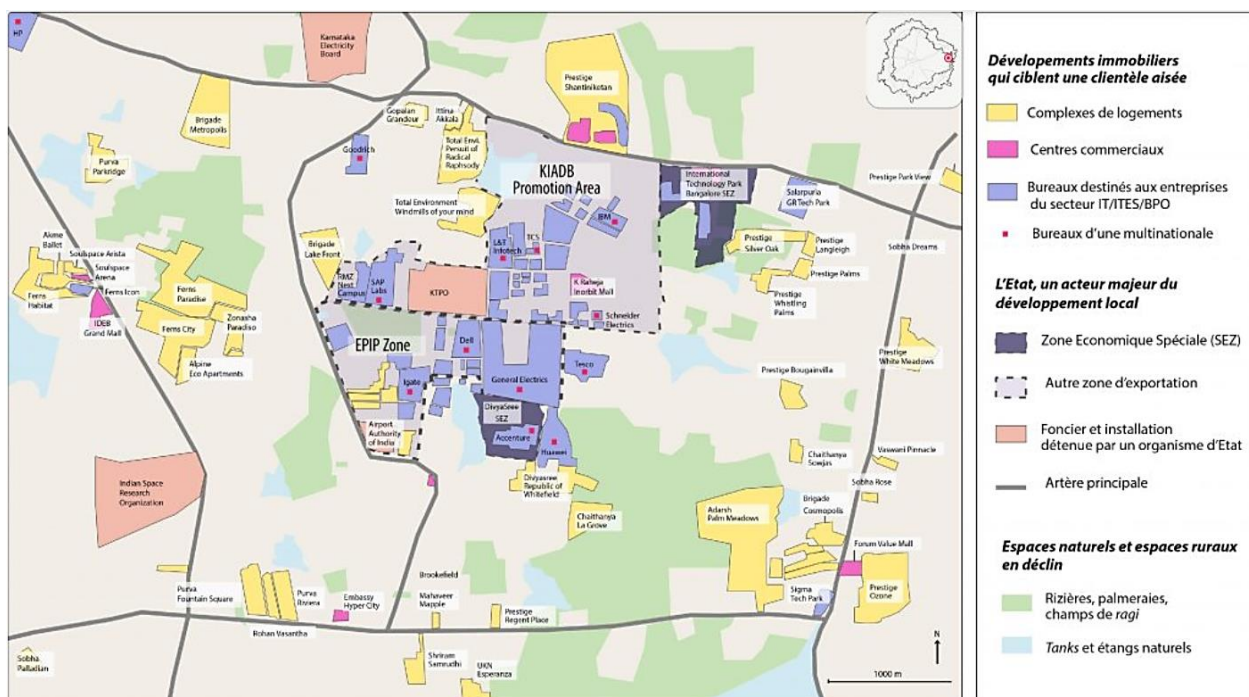
L'ouverture aux flux et échanges internationaux a accentué les disparités régionales entre les Etats qui ont su bénéficier de la libéralisation et ceux qui sont restés en retrait. Mais les inégalités restent fortes également au sein des Etats, même les plus prospères.

La croissance issue des zones de concentration d'activités à haute valeur ajoutée que sont les ZES (zones économiques spéciales) se diffuse peu aux territoires alentour, créant des effets d'enclave. Le secteur des TIC est ainsi à l'origine de nouvelles géographies urbaines : des ensembles urbains dotés d'un fonctionnement autonome sont construits dans les ZES et en périphérie des villes existantes. Se met alors en place au sein des espaces métropolitains un polycentrisme formé par de nouveaux pôles périphériques fonctionnant comme les nœuds d'un réseau, sans connexion avec l'espace limitrophe. Ce développement en banlieue des villes entraîne une augmentation du coût du foncier qui repousse toujours plus loin la création de ces zones.

L'augmentation des distances du centre de la métropole aux ZES participe à la croissance du parc automobile et à la saturation des voies de communication, alors que le paysage rural se fragmente et que la pression sur les terres agricoles augmente. Pollution, explosion du trafic routier, concentration des dépenses d'énergie dans certains espaces, augmentation de la consommation d'eau contribuent à la fois à une dégradation des conditions de vie des habitants et à une situation de ségrégation en matière d'accès aux services. A ces inégalités s'ajoute une fracture urbaine flagrante entre des quartiers modernes et standardisés selon des normes internationales et les ouvriers qui s'étendent à leurs pieds.

D'après Lucie Dejouhanet, « L'Inde puissance en construction », *La Documentation photographique* n° 8109, janv-fév 2016, p. 9.

Whitefield, un choix de développement tourné vers l'électronique et l'informatique



Source : Hortense Rouanet, « Whitefield, une banlieue technopolitaine dans la région de Bangalore », *M@ppemonde* n°123, février 2018.

Les conséquences de la croissance économique à Bangalore

Le développement de l'industrie technologique a été à l'origine d'évolutions dans la morphologie de Bangalore (du fait de l'extension de la ville due à la croissance de la population) et dans le mode de vie d'une partie de ses habitants.

Des parcs technologiques se sont installés à environ 25 km du centre de la ville à la recherche d'un cadre de vie agréable pour les ingénieurs. Ainsi l'*International Technologic Park* à Whitefield est-il loin du centre-ville, au milieu des plantations d'eucalyptus et de cocotiers et fait-il l'effet d'une station spatiale au milieu de la campagne. Ces parcs sont conçus pour être autosuffisants, ils ont leur propre approvisionnement en eau et en électricité. Le gouvernement a identifié un IT Corridor, dans lequel se trouvent nombre d'entreprises de technologie de l'information. Il est constitué de deux branches, l'une le long d'Airport Road jusqu'à Whitefield, l'autre le long de Hosur Road jusqu'à *Electronic City* en dehors de la ville. Les employés de ces technologies de l'information, qui profitent d'un mode de vie élevé pour l'Inde, vivent dans des quartiers adjacents à ces corridors, dans des maisons ou appartements luxueux, avec barrières de sécurité et leurs gardes, leurs propres piscines et clubs de sport, et parfois l'électricité 24h sur 24.

Alors que Bangalore tend à être érigée en modèle de développement pour les autres villes indiennes, les manifestations de la pauvreté dans la ville mettent en lumière le problème de la concentration des politiques publiques sur la croissance et le confort du secteur de la haute technologie. Les populations pauvres souffrent du développement de la ville. L'accroissement rapide des prix de l'immobilier et du coût de la vie les a poussées, ainsi que celles qui disposent de revenus moyens, à chercher à habiter et travailler plus loin. Les grands projets publics comme les complexes sportifs ou les autoroutes surélevées conduisent à des démolitions et les populations pauvres, délogées par les travaux, sont réinstallées dans des espaces éloignés. Aujourd'hui la croissance de la ville est devenue un problème car son infrastructure est dépassée. Les coupures d'électricité sont quotidiennes et l'eau commence à manquer. Les transports publics sont largement insuffisants, ce qui conduit à l'augmentation du nombre de véhicules. Bangalore doit faire face à des graves problèmes de circulation. Aujourd'hui la ville compte 1 300 000 véhicules alors que les autorités municipales estiment la capacité du réseau à 350 000.

D'après Clarisse Didelon, « Bangalore, ville des nouvelles technologies », *M@ppemonde* n°70, 2003/2.